

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Chronique du collège

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 181-185

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

CHRONIQUE DU COLLEGE

Après avoir été troublée de différentes manières par le gel et la fièvre aphteuse, la classe de syntaxe B s'est vu imposer la tâche ingrate de faire la chronique mensuelle des « Echos ». Par une majorité écrasante il fut décidé de renverser le cabinet qui proposait une affaire si ruineuse. Mais son président fit une telle pression que ces messieurs durent s'exécuter sans retard. Et maintenant, puisque la situation en est ainsi, il ne nous reste qu'à nous incliner devant ce régime dictatorial qui devient de plus en plus en vogue à l'heure actuelle, et tâchons de garder quand même un brin de bonne humeur, ici... ou jamais nécessaire !

7 avril. — En cet après-midi de jeudi, les footballeurs furent vraiment trop nombreux, car, au retour de la promenade, M. Imesch allait nous montrer jusqu'où peut aller sa bonté, en ordonnant un arrêt forcé aux « Mille colonnes ». Ce geste fut très goûté !

9 avril. — Tous les élèves ont eu le plaisir d'assister à l'intéressante conférence de M. l'abbé Victor de Hettlingen sur la Mission du Sikkim où se dépensent les Chanoines de St-Maurice.

11 avril. — C'était, paraît-il, un grand Saint que le patron de notre cher et vénéré Directeur, comme nous l'a si bien appris, la veille de cette petite fête, le lecteur du compliment. Fanfare et vœux composaient le programme, et, notamment, il faut citer avec quelle éloquence et quelle verve M. le Directeur prononça son allocution au milieu des fleurs qui ornaient le réfectoire. Ensuite fut servi un repas copieux, auquel assista, ne l'oublions pas, notre cher professeur Monsieur Peiry, qui, entrant au réfectoire, fut accueilli par des acclamations enthousiastes.

Nous allions oublier, et cela avec un sang-froid mille fois blâmable, de mentionner l'illustre auteur du compliment, l'encyclopédiste et hébréologue Paccolat qui nous fit goûter la beauté et la superbe facilité de ses vers parnassiens. Nos félicitations aussi à son interprète Steinauer.

MONSIEUR LE DIRECTEUR

Quand un chrétien désire offrir ses vœux de fête,
Il n'a pas longuement à se creuser la tête
Pour assembler les mots d'un pauvre boniment ;
Car ce qu'il voudrait dire est plus qu'un compliment.
Il se souvient d'avoir appris au catéchisme,
Quoi qu'en pensât Okkam et le nominalisme,

Que le prénom qu'il porte, au baptême reçu,
 N'est pas une étiquette, un écriteau pendu
 A sa personne, afin que le sociologue
 Arrive à le classer dans son grand catalogue ;
 Mais un appel au ciel, un gage de bonheur,
 Qui lui donne un exemple avec un protecteur.
 L'interprète parcourt une hagiographie
 Pour trouver un symbole ou quelque analogie.
 L'exercice est aisé quand il s'agit d'un saint
 Aussi drôle ou curieux que Paphnuce ou Crépin ;
 Leur vie est un tissu d'actions éclatantes
 Que la légende orna d'anecdotes charmantes :
 Par exemple François qui prêchait aux poissons,
 Georges le cavalier, terrasseur de dragons,
 Le stylite vêtu d'une simple cagoule
 Qui vit sur sa colonne et harangue la foule,
 Erasme qu'on étriepe avec un puissant treuil,
 Ou ce patient héros dont un pieu creva l'œil.
 Mais comment s'en tirer quand le Martyrologe
 Ne présente au lecteur que ce banal éloge :
 « C'est à Rome aujourd'hui que naît au ciel des Saints
 Le grand Pape Julius, terreur des Ariens.
 Il combattit contre eux pour la foi catholique,
 Exerça sans repos son zèle apostolique ;
 Puis, ayant accompli d'innombrables hauts faits,
 Couronné de vertus, s'endormit dans la paix. »
 « Multis ac praeclare gestis » nous dit le texte :
 Ablatif absolu, providentiel prétexte
 A des rêves pieux, à d'aimables leçons.
 Mais dans ces beaux exploits de votre saint patron,
 Puisque le chroniqueur les passe sous silence,
 Il nous plairait de voir simplement la constance
 Qu'il mit à soutenir son travail quotidien.
 Car nous n'ignorons pas que les plus grands des Saints
 Ne sont pas ceux qui font les plus brillants gestes.
 Si la Vierge commande aux cohortes célestes,
 C'est par son pur amour qu'elle l'a mérité
 Et par le dévouement de son humilité.
 Monsieur le Directeur, votre travail pénible,
 Caché, vous apparente à celui que la Bible
 A bien nommé le Juste. Et cet humble chemin
 N'est pas toujours semé de rose et de jasmin ;
 Rarement à l'effort répondent les louanges :
 Il a pour seuls témoins Dieu seul avec les Anges.
 Mais pourquoi pensez-vous, Monsieur le Directeur,
 Qu'un pape fût choisi pour votre protecteur ?
 Il lutta, démolit les thèses hérétiques,
 Se battit pour la foi, lança des encycliques :
 On ne peut affirmer qu'ici les Ariens
 Soient nombreux et méchants. Ce n'est pas des païens
 Qu'il vous faut convertir, mais c'est une jeunesse
 Qu'il vous faut entourer de soins et de tendresse.

Sur elle le printemps sévit de deux façons.
 Le diable prend les uns à ses traîtres harpons :
 Il les endureit et, tout beaux bouquets qu'ils fussent,
 Les referme, voilés d'un infernal capuce,
 Comme la froide nuit recoquille une fleur
 Dont la corolle, hélas ! se crispe sur son cœur.
 D'autres sont agités de passions violentes :
 Ils brûlent sourdement des rêves qui les hantent.
 Tels ces beaux cerisiers hier frais épanouis
 Qu'un triste gel nocturne a grillés et flétris.
 Comme on voit dans la nuit ces mille chaufferettes
 Sous les arbres frileux projeter leurs flammettes,
 Vous accordez à tous votre protection,
 Sachant unir la force avec l'affection ;
 Et tous ces jeunes gens savent bien tout de même
 Dans le fond de leur cœur qu'un bon père les aime.
 Il est plus sage qu'eux et se charge du soin
 De veiller sans faillir à leurs nombreux besoins.
 Cependant si certains à l'heure de la grâce
 N'ont pas encore compris la bonté jamais lasse
 D'un père protecteur, dont vous nous soutenez,
 (C'est la place de Dieu ici que vous tenez),
 Vous voyez qu'aujourd'hui notre joie est parfaite,
 Que tous d'un même élan vous disent : Bonne fête !
 Un sourire du cœur plein de reconnaissance,
 Mais ma voix est trop faible et manque de puissance
 Pour exprimer les vœux que nous vous souhaitons.
 Que les gros barytons, les cors et les pistons
 Les trombones vibrants, les cymbales sonnantes
 Entonnent sans tarder une marche tonnante.

12 avril. — Une nervosité bien compréhensible s'empare tout à coup des élèves ; c'est qu'on est à la veille des vacances, et Dieu sait si elles sont attendues avec impatience, même par Messieurs les professeurs. Monsieur Saudan a du reste établi, de mémoire, l'horaire exact des départs dans toutes les directions.

13 avril. Enfin le jour de la délivrance est arrivé. La maison s'ouvre et... les étudiants s'acheminent prestement vers la gare, où, bien entendu, Carron fut le premier !

Sur le quai tous ont pu admirer la grâce incontestable de Sauvain, — privé pourtant de son cher panama, — les élégantes casquettes gentlemens de messieurs Gentinetta, les airs fatigués — en prévision de la maturité — de quelques physiiciens.

Finalement, tous s'embarquèrent pour le pays des rêves, à l'exception de quelques Allemands — ô Freléchoz — qui désiraient savourer la douceur du climat des Giettes au printemps.

25 avril. — Après bien des promesses et pas mal de diplomatie, tout le monde est revenu, malgré les bulletins... Il y

eut aussi, outre quelques petits de la Suisse alémanique, des nouveaux anciens dont les bulletins « médicaux » prescrivait un changement d'air...

26 avril. — Les esprits paraissent tranquilles, et cependant le temps est à l'orage ; on nous accable de déclarations vertigineuses : Monsieur Gross, qui est toujours bien renseigné, nous annonça ceci, soi-disant dans l'intérêt de l'assemblée : « Vu la pléthore menaçante des gens de votre espèce, Monsieur Défago m'a dit que cette année on éliminerait le 80 % des élèves qui se présenteront aux prochains concours. » C'est de l'industrie suisse : la qualité avant tout ! On se verra désormais obligé d'aller faire ses études en Amérique, le pays de la quantité et des pièces de rechange !

En étude des Grands, lorsque Monsieur Closuit eut le malheur d'annoncer une neuvaine pour les fruits de la terre, on entendit ces mots dans les parages Ayer et Cie : « C'est le moment, ils sont déjà tous f... »

27 avril. — Les conscrits attendent avec une résignation patriotique le moment du « grand coup ». Giezendanner réussit à se faire ajourner avec une maigre histoire de sinusite — pourtant il sait l'espéranto — ; Zufferey eut beau palper du cœur après la course, il dut se résigner à être mitrailleur... pas motorisé. Glasson, émacié par l'air des voitures de première classe, n'avait grossi que d'un centimètre depuis l'an passé, et se vit encore rebuté ; cependant le colonel le consola en lui disant que l'année prochaine il serait un excellent convoyeur !

Les ci-devant, il faut le remarquer, se comportèrent d'une façon impeccable, mais, parlerons-nous d'un Vannay qui se paya trois jours de repos à la suite de l'effort fourni pour obtenir sa mention, et qui réapparut en classe avec la marque d'un réverbère sur le front ! ou d'un Berthousoz qui, après une belle performance aux haltères, passait de sapeur-pompier artilleur de forteresse ! Vraiment il y a recrutement !

28 avril. — Après une demi-semaine d'effort intellectuel, les Lycéens — honneur aux vaincus — durent s'incliner, malgré toutes les prévisions, devant les Grands pour la culture physique par cinq à un ; il est vrai que, suivant Haering, un profond philosophe malgré son âge, ils « gagnèrent moralement ».

1er mai. — Milan se trouvant à une distance appréciable de St-Maurice, la gent sportive de notre collègue ne pouvait songer à accompagner les footballeurs suisses dans la grande ville du nord de l'Italie. Dire qu'elle ne pensa pas aux exploits de nos candidats à la Coupe du monde, serait exagéré. Aussi quelle joie lorsque la radio annonça que la Suisse l'avait emporté sur le Portugal par deux buts à un.

A l'Abbaye, le soir, on inaugura le mois de la Vierge. Selon Appia, le trône qui lui a été élevé à l'église paraît un peu sobre à côté de celui de l'an dernier.

2 mai. — A la papeterie, on a surpris cette conversation entre Monsieur Défago et un petit Allemand.

Monsieur l'économe : « Wie heissen Sie ? » Et l'autre, qui a compris : « Was wollen Sie ? », répond : « Bezahlen. » — « Ah ! Bezahlen, gut, von Luzern, Basel ? — Nein, bezahlen meine Mütze. » Après le départ de M. Bezahlen, Monsieur l'économe jura de se perfectionner dans la langue allemande.

3 mai. — Enfin la saint Georges ! Le compliment fut superbement lu par de Preux, et Monsieur le Recteur, au comble de l'émotion, après nous avoir exposé tout son programme, regarda le ruban rose qui ornait le parchemin ; la couleur lui plut sans doute, car il nous fit la grâce d'un après-midi de congé. Merci, Monsieur le Recteur.

Chez Monsieur Cornut, on joua le « Lac de Côme » ; cette plainte nous ressuscita toute la mélancolie des siècles révolus et nous n'attendions que la « Prière d'une Vierge » pour fondre en larmes !

L'après-midi, au cours de la promenade qui nous conduisit à Bex, Monsieur Closuit eut pitié enfin de sa petite troupe harassée et assoiffée, et lui accorda vingt minutes d'une liberté bien employée !

Ce jour-là, chose curieuse, on a pu voir se diriger deux groupes vers un café sans alcool, et y entrer, et, parmi eux, on put remarquer des Valaisans !

Pour finir nous n'omettrons pas d'avoir une pensée délicate pour les pauvres physiciens en pleine préparation de leur maturité et nous leur conseillerons les livres que voici en vente dans toutes les bonnes librairies : « Nous vivons dans un monde inconnu », par Monsieur Jacomet ; « Les joies du silence », par Monsieur Revaz ; « L'art de s'arracher les cheveux sans se faire de mal », par le R. P. I. ; « Sainte colère », par Monsieur Closuit ; « Réflexions préparatoires à l'élégance du siècle », par Monsieur Favre ; « Directoire et méthode pratique pour l'encensement des fidèles aux solennités liturgiques », par Monsieur Saudan ; « L'âme romantique et les équations du 2^{m^e} degré », par Diogène La Herse.

SYNTAXE B.